

Par Laurent Tirone

► Ardelt-Rheinmetall 8,8cm Pak 43 Waffenträger. Le canon est à sa hausse maximale (+45°). Outre sa fonction antichar, cet engin est aussi destiné à servir de canon automoteur d'artillerie léger. NAC

W 8,8 CM WAFFENTRÄGER

LA DERNIÈRE LIGNE
DE DÉFENSE
DU III. REICH



En 1945, Hitler fonde beaucoup d'espoir sur les *Wunderwaffen* (armes miracles) pour retourner la situation sur le champ de bataille. Ces projets, dépassant souvent les limites de la technologie de l'époque, drainent des budgets colossaux tout en gaspillant à la fois du temps et des matières premières. D'autres programmes plus « classiques » sont également sur les rails, comme celui des Einheitsfahrgestelle (châssis standards), dont les chars doivent, à terme, former l'ossature de la *Panzerwaffe 46*. Ces études ont en commun d'être en inadéquation avec la situation du *III. Reich*, étouffé par les bombardements et un blocus économique sans précédent. Pourtant, certes bien moins ambitieux, un projet aurait pu mieux aider les soldats allemands à défendre leur frontière, celui des *8,8cm Waffenträger* (des armes lourdes montées sur des châssis chenillés). Certes, ces engins n'auraient, en aucune manière, changé le cours de la guerre, mais leur présence aurait permis à bon nombre de servants de canons antichars de survivre au conflit tout en ralentissant nettement la progression des chars ennemis.



1944, LA FIN DU CANON ANTICHAR TRACTÉ

Début 1944, Hitler fait un constat simple : les *Panzerabwehrkanonen* (canons antichars) n'ont jamais été aussi puissants et les pertes n'ont jamais été aussi élevées. Par exemple, le *7,5cm Panzerjägerkanone 40*, capable de détruire la majorité des chars soviétiques, demeure assez lourd, avec 1,42 tonne en ordre de tir. Un poids qui nécessite un véhicule tracteur, car il est en effet nécessaire de dételer la pièce avant la mise en batterie et de l'atteler pour quitter la position. En 1944, des responsables allemands ont même coutume de dire qu'une fois qu'un canon antichar a ouvert le feu, sa destruction n'est plus qu'une question de temps... Il est vrai que les servants sont régulièrement tournés par leurs adversaires, bien plus nombreux, et ne peuvent quitter leur emplacement de tir assez rapidement.

L'analyse du *Führer*, donc, est tout à fait pertinente, et l'évolution de la situation sur le terrain tend à lui donner raison. En juillet 1944, le parc de *7,5cm Pak 40* atteint 8 020 unités, et sa production culmine, la même année, à 10 937 pièces. La comparaison de ces chiffres avec les pertes déclarées aboutit à une conclusion douloureuse. Ainsi, en 1943, 2 332 exemplaires ont été rayés des effectifs. Pour l'année 1944, le total s'élève à 7 579 *Pak 40*, dont environ 2 500 pour le dernier trimestre 1944. D'une année sur l'autre, les pertes passent d'un canon sur trois à trois sur quatre. La mise en service du *8,8cm Pak 43/1* ne va évidemment pas arranger la situation du fait de ses 4 380 kg. Cette arme est certes susceptible de détruire tous les blindés adverses, mais encore faut-il qu'elle puisse entrer en action... Ainsi, à peine arrivée sur le front russe, une batterie de *8,8cm* a perdu toutes ses pièces suite à une contre-attaque ennemie qui a pris les servants de vitesse. Dans l'impossibilité de manœuvrer rapidement leurs pesants canons, ils ont dû retraire, abandonnant leur matériel sans jamais avoir pu tirer un seul projectile !

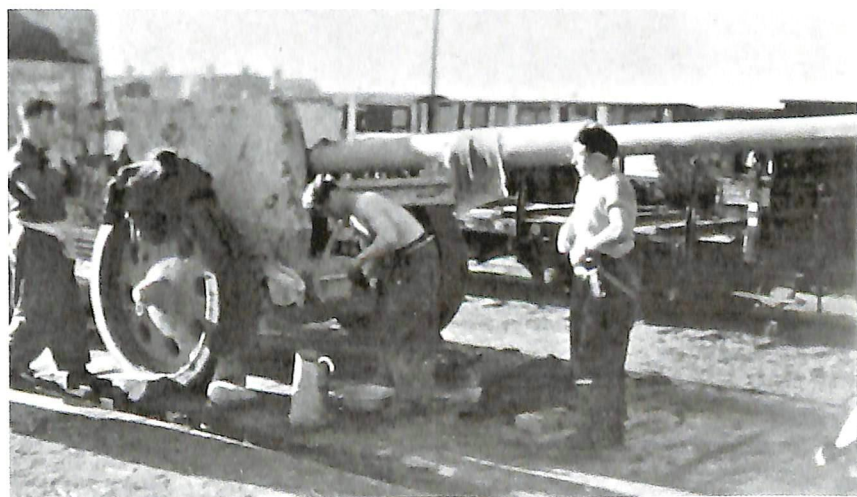
Le 20 janvier 1944, lors d'une réunion sur les futurs canons antichars, il apparaît que le *Pak 40* manque désormais de puissance de feu face aux nouveaux blindés soviétiques, avec ses 87 mm de blindage perforés à 1000 mètres sous une incidence de 30°. Le tube de 70 calibres du *7,5cm (L/70)*, soit $70 \times 75 = 5\,250$ mm de longueur du tube) est bien plus performant, avec 111 mm dans les mêmes conditions. Toutefois, cette arme affiche un poids minimal incompatible avec une bonne mobilité, puisque, avec un simple essieu, il atteint de 2 800 kg et 4 000 kg avec

▲ Front de l'Est, début de l'année 1942. Ce semi-chenillé *Sd.Kfz. 11 (3t)* sert de véhicule tracteur à un *7,5cm Pak 40*. Indispensable pour assurer une bonne mobilité au canon, ce véhicule volumineux est une cible aisée pour les tireurs ennemis au moment où les servants cherchent à quitter leur position initiale. Un engin bas sur chenilles transportant l'arme prend alors tout son sens. Archives Caractère

▼ Le canon modèle *Pak 43/41* est fabriqué pour répondre aux besoins croissants en armes antichars de l'Armée allemande. Si les capacités balistiques du tube sont conservées, les équipages se retrouvent avec une pièce bien moins facile à pointer en cas de manœuvre adverse enveloppante. Archives Caractère

un double essieu pourvu de roues jumelées détachables dit *Kreuzlafetten*. Une solution intermédiaire est alors proposée : le *7,5cm Pak L/60* (longueur : 4 500 mm), dont les performances balistiques demeurent élevées, avec 101 mm d'acier perforés. Montée sur un affût de *10,5cm leichte Feldhaubitze 18/40 (le.F.H. 18/40)* ou obusier de campagne léger 18 de *10,5cm* long de 40 calibres), cette pièce pèserait « seulement » 1 700 kg. La légère baisse des capacités de perforation est alors largement contrebalancée par un poids bien moindre. Dans un même temps, avec des améliorations techniques, il paraît possible de réduire le poids du *7,5cm Pak 42 L/70* à 2 900 kg. Le gain est substantiel... et totalement inutile, puisque, au-delà de 1 400 kg, les canons antichars sont considérés comme non manœuvrables. La quadrature du cercle en somme.

La seule solution passe donc par une motorisation de ces armes grâce à un *Waffenträger* (porteur d'armes) standardisé. Les *L/60* et *L/70* s'accommoderaient très bien d'une telle plate-forme ; toutefois, quitte à utiliser un châssis chenillé, il paraît plus « rentable » de motoriser le *8,8cm Pak 43/1*, à la puissance de feu des plus redoutables. Un bémol est cependant mis en exergue : l'élévation du tube monté sur un châssis est moins importante que pour une pièce tractée, ce qui limite son utilisation en tant qu'artillerie de campagne légère, fonction qu'un matériel antichar lourd est susceptible de pouvoir également remplir. Une valeur de +42 à +45° est alors exigée afin que l'arme puisse toujours tirer des obus explosifs à « longue distance » et ainsi bénéficier des avantages tactiques des tirs courbes.



En parallèle, la proposition de motoriser de la même manière un *le.F.H. 18/40* est avancée. Plusieurs constructeurs sont alors contactés pour ce projet. Le concept visant à motoriser une pièce lourde n'est pas nouveau, puisque les Allemands ont déjà développé la famille des automoteurs *Marder* et autres *Panzerjäger Nashorn*, mais l'idée est de produire un engin utilisant une plate-forme standardisée pour réduire les coûts et les besoins en logistique.

PROPOSITIONS INITIALES

Conformément au pré-cahier des charges établi par le *Waffenamt Prüfwesen 6 (Panzer- und Motorisierungsabteilung)*, la firme *Ardelt* – spécialisée entre autres dans l'amélioration des engins de prise et des châssis hybrides – propose deux maquettes de plate-forme chenillée au 1/10^e capable de transporter un *8,8cm Pak 43 L/71*. Le châssis reprend les composants du *Panzer 38(t)*, mais il est agrandi pour tenir compte de la taille de la pièce antichar. L'engin présente une garde au sol de 500 mm. La première maquette est dotée d'un petit bouclier très incliné destiné à protéger très partiellement les servants. De ce fait, le poids de l'engin devrait tourner aux alentours des 10 tonnes. La deuxième est équipée d'un bouclier bien plus enveloppant, mais, cette fois, les 13 tonnes sont atteintes. Cet *Ardelt-Rheinmetall 8,8cm Pak 43 Waffenträger* ne pouvant de toute façon pas compter sur son faible blindage frontal pour se protéger des projectiles adverses, il a été choisi de « n'offrir » qu'une silhouette réduite au minimum. Ainsi, la hauteur de tir de l'engin n'est que de seulement 1 500 mm, et l'arme affiche une rotation sur 360°. À l'élévation maximale, le débattement latéral n'est toutefois que de 60°.

Après quelques essais comparatifs avec un *8,8cm Pak 43/1 (L/71) auf Geschützwagen III und IV (Sf) Nashorn (Sd.Kfz. 164)*, il apparaît que si les 10 mm de blindage sont évidemment incapables de stopper le moindre projectile de quelque importance, ils bloquent la totalité de la « ferraille » du champ de bataille, permettant au tireur d'opérer dans de bonnes conditions. Les balles de mitrailleuses sont aussi efficacement déviées, du moment que leur calibre ne dépasse pas les 7,92 mm. La deuxième proposition est donc retenue. Une maquette en bois à l'échelle réelle est ensuite présentée à Hitler le 26 janvier 1944. L'engin est prévu pour accepter le *8,8cm Pak 43 L/71* mais aussi le *7,5cm Pak 42* et le *10,5cm le.F.H. 18/40*. Le *Führer* est séduit par les potentialités de ce chasseur de chars et ordonne une production de 300 exemplaires par mois du modèle embarquant le *8,8cm Pak 43*. Cette production de « masse » sera également assurée par d'autres constructeurs, et, le 3 février 1944, *Ardelt*, *Krupp*, *Rheinmetall-Borsig*, *Steyr* et des responsables du *Wa Prüf 6* et du *Wa Prüf 4 – Artillerieabteilung* se réunissent pour finaliser les caractéristiques techniques des *8,8cm Waffenträger*.

CAHIER DES CHARGES

Dans un premier temps, il est décidé de ne convertir aucun des châssis de chars en service pour ne pas grever les formations blindées qui ont absolument besoin de *Panzer*. L'armement choisi est la pièce de *8,8cm*, qui doit utiliser un maximum de composants du *8,8cm Pak 43 L/71* pour à la fois réduire le temps de développement et les coûts. Cette conversion est à la charge de *Krupp* et de *Rheinmetall-Borsig*. La dotation en munitions doit atteindre 50 coups, dont 20 immé-





diatement disponibles. Une casemate enveloppante s'impose donc, avec une épaisseur de 20 mm en frontal et 10 mm en latéral. Afin d'améliorer sa résistance, les plaques d'acier doivent présenter une inclinaison susceptible de favoriser le ricochet des petits projectiles. Pour assurer un maximum de discrétion à la machine, la hauteur de tir ne doit pas excéder 1 750 mm. Le 8,8cm devant à la fois assurer des missions antichars et d'artillerie légère, l'élévation doit varier entre - 8° et + 45° (+ 42° sont toutefois tolérés) ; à titre de comparaison, un 8,8cm Pak 43 tracté affiche une hausse de + 40°. La rotation de la pièce doit s'effectuer sur 360° de façon à engager un ennemi quel que soit son axe d'approche. L'équipage doit comprendre de quatre à cinq hommes. Leur défense rapprochée ne sera assurée que par leur pistolet mitrailleur individuel. Néanmoins, l'emport d'une mitrailleuse MG-42 de 7,92 mm est préconisé de façon à pouvoir

prendre à partie les avions d'attaque au sol adverses, les fameux « Jabos », terreurs des blindés allemands.

La mobilité étant une priorité, l'engin doit atteindre les 35 km/h sur route et surtout pouvoir évoluer à 30 km/h en tout-terrain grâce notamment à une garde au sol de 450 mm au minimum. Pour faciliter sa progression sur sol meuble, la pression massique doit se limiter à 0,70 kg/cm². Enfin, l'autonomie est comprise entre 140 et 200 km.

Une fois le cahier des charges rédigé, les constructeurs allemands se mettent au travail, chacun devant proposer sa « propre » version d'un 8,8cm Waffenträger... alors que la situation du III. Reich devrait « logiquement » imposer un projet commun dans lequel les diverses compétences seraient mutualisées. La bureaucratie allemande a décidément bien du mal à se remettre en question...

► Un 7,5cm Pak 40 en action sur le front de l'Est. De gauche à droite, le chef de pièce (Geschützführer), le pointeur (Schütze 1), le pourvoyeur (Schütze 2) affecté au chargement et à la fermeture de la culasse, le dernier servant (Schütze 3), à droite, prépare les munitions et assiste son partenaire (Schütze 2) pour le chargement. Une fois le feu ouvert, et donc leur position démasquée, la durée de vie des servants ne dépend que de la dextérité des tireurs ennemis... Archives Caractère



▲ Les Allemands utilisent également du matériel de prise – ici, une chenillette française Renault UE (1942), Kenn-Nummer 630 (f), appartenant à la 168. Infanterie-Division – pour tracter leurs canons antichars. Une solution d'urgence qui ne résout que partiellement les problèmes de déploiement d'une arme tractée. Archives Caractère

► Destinés à motoriser les lourds canons antichars, les Waffenträger (ici, un prototype assemblé par Ardelt-Rheinmetall) permettent aux servants de se replier rapidement après avoir ouvert le feu et de se repositionner tout aussi prestement. Manœuvre qu'une arme tractée est bien incapable de faire. NAC





ARDELT-RHEINMETALL

8,8CM PAK 43 WAFFENTRÄGER

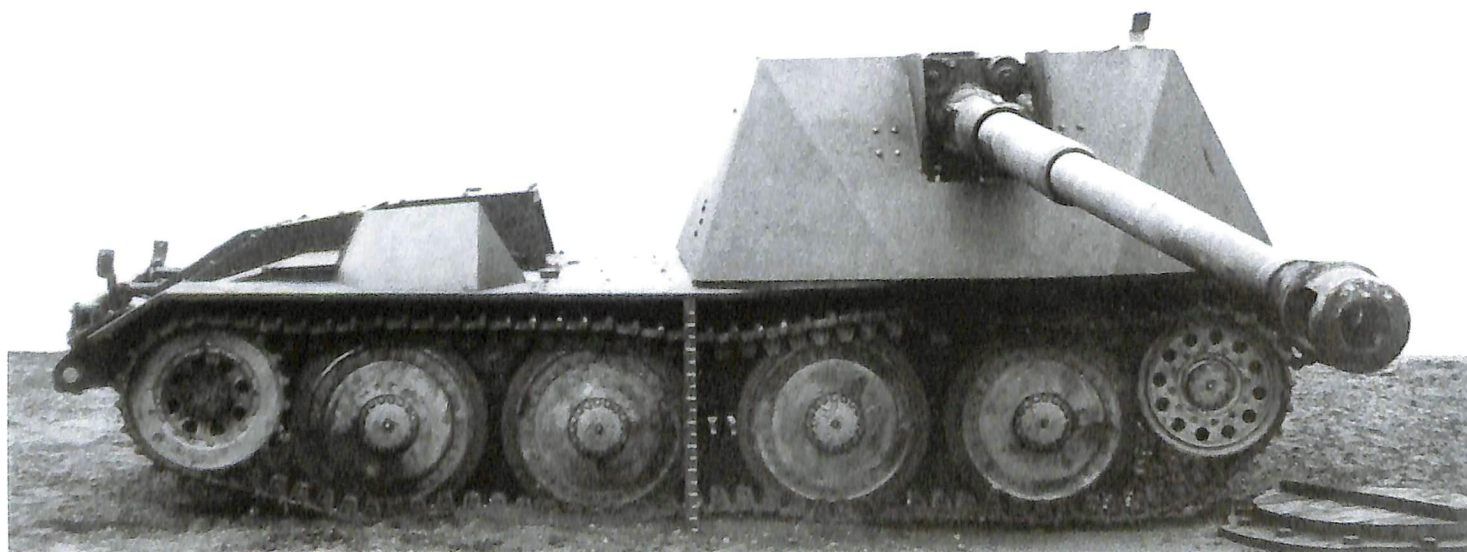
Ardelt reprend donc le châssis élargi d'un *Panzer 38(t)*, pourvu de cinq galets de roulement de grand diamètre, qu'il motorise avec un 6 cylindres Ottomotor Maybach HL 42 TRM de 100 chevaux. Ce dernier est placé à l'avant droit de manière à équilibrer la plate-forme, car la culasse est positionnée à l'arrière. Les 27 et 28 avril 1944, quatre démonstrateurs sont prêts, et les essais peuvent commencer. Un parcours de 120 km en tout-terrain prouve la fiabilité de l'ensemble. Toutefois, l'engin peine à dépasser les 20 km/h sur sol tourmenté. Avec un peu d'abnégation de la part du pilote, qui oublie toute notion de confort, les 25 km/h finiront par être atteints... Le système de rotation électrique de la tourelle n'est pas encore au point, mais cela n'empêche pas de procéder à des tirs d'essai. Après 129 obus lancés, la précision est jugée excellente, car, à 1 000 mètres, le canon peut grouper dix projectiles dans un rectangle de 70 cm de large et 60 cm de haut.

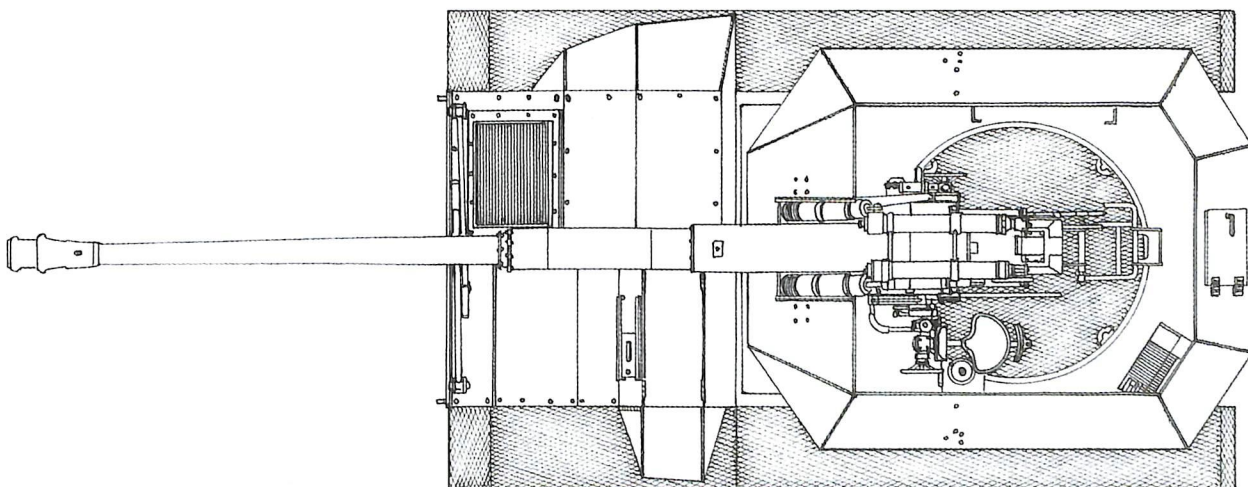
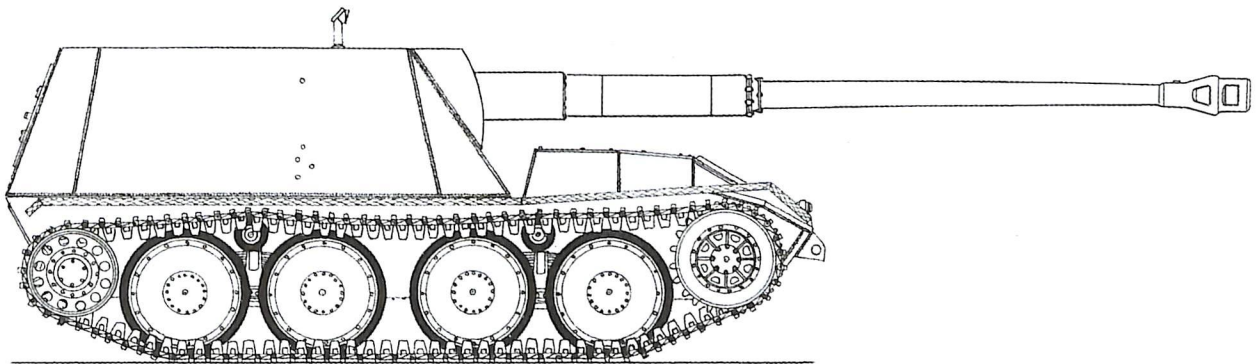
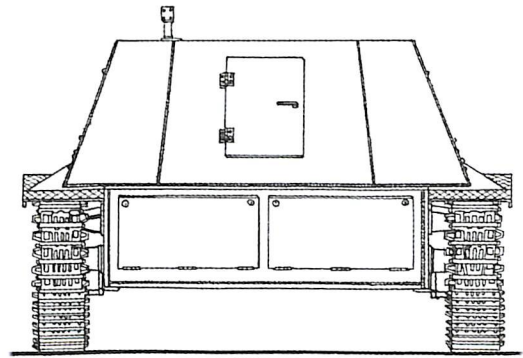
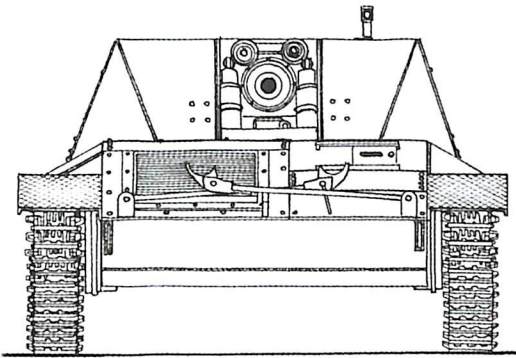
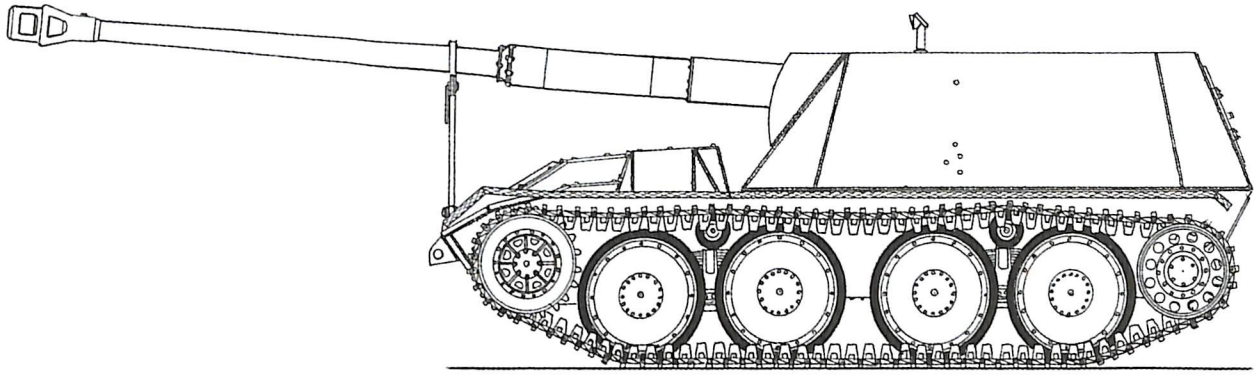
▲ Sur l'Ardelt-Rheinmetall 8,8cm Pak 43 Waffenträger, une imposante chaise de route permet de soulager les fragiles mécanismes de la culasse lors des longs trajets. Notez le moteur (un 6 cylindres Ottomotor Maybach HL 42 TRM de 100 chevaux) placé à l'avant qui équilibre le poids de la pièce installée en arrière sur le châssis. L'ensemble pèse 11,2 tonnes et affiche une autonomie de 110 kilomètres sur route grâce à des réservoirs de 120 litres. NAC

▼ L'équipage d'un Ardelet-Rheinmetall 8,8cm Pak 43 Waffenträger comporte 4 hommes. La caisse affiche une longueur de 5,43 mètres (sans le tube), une largeur de 2,44 mètres et une hauteur de 2,40 mètres. NAC

Toutefois, il apparaît que l'ensemble a du mal à encaisser les importantes forces de recul. Mais il est vrai que les tests ont été menés sans le frein de bouche de manière à ne pas provoquer de nuage de poussière qui aurait pu gêner le tireur. Le lendemain, le frein de bouche est installé. La réduction des forces de recul améliore l'endurance mécanique de la plate-forme. En outre, les suspensions demeurent plus stables à chaque tir, d'où un gain de temps entre chaque visée, le tireur pouvant « repointer » plus rapidement.

En définitive, la campagne de tirs (263 coups) est plutôt positive. La stabilité de la plate-forme est jugée satisfaisante ; quels que soient l'élévation et le pointage du tube, le tireur peut maintenir sa visée sur sa cible même après avoir ouvert le feu. En outre, la précision est bonne jusqu'à 2 000 mètres, et si atteindre une cible à 4 000 mètres est considéré comme difficile, l'arme peut théoriquement le faire. Quelques défauts sont relevés, comme la difficulté pour le chef d'engin à communiquer avec le pilote ou encore, mais plus mineur, l'impossibilité de procéder à un ravitaillement en essence si le tube est pointé sur le côté. Pendant qu'Ardelt travaille à finaliser son projet, les autres constructeurs avancent sur le leur.







STEYR WAFFENTRÄGER 8,8CM L/71

Steyr étudie pour sa part un châssis reprenant les composants de son *Raupenschlepper Ost* (RSO), un tracteur d'artillerie destiné à opérer sur le front de l'Est et produit dès 1941. Le train de roulement comprend quatre galets de roulement. Le *Wa Prüf 6* imposant un rapport puissance/poids d'un minimum de 10 chevaux par tonne, Steyr opte pour un moteur 12 cylindres Boxer Diesel de 140 chevaux, placé à l'avant, mais dont la mise au point est laborieuse.

▲ Steyr Waffenträger 8,8cm L/71. Là aussi, l'élévation maximale du tube permet à l'engin de servir de canon automoteur d'artillerie. BTM

▼ L'impressionnante volée du canon de 8,8cm (longueur du tube 6,248 mètres) du Steyr Waffenträger devait être un frein lors des évolutions en tout-terrain. BTM

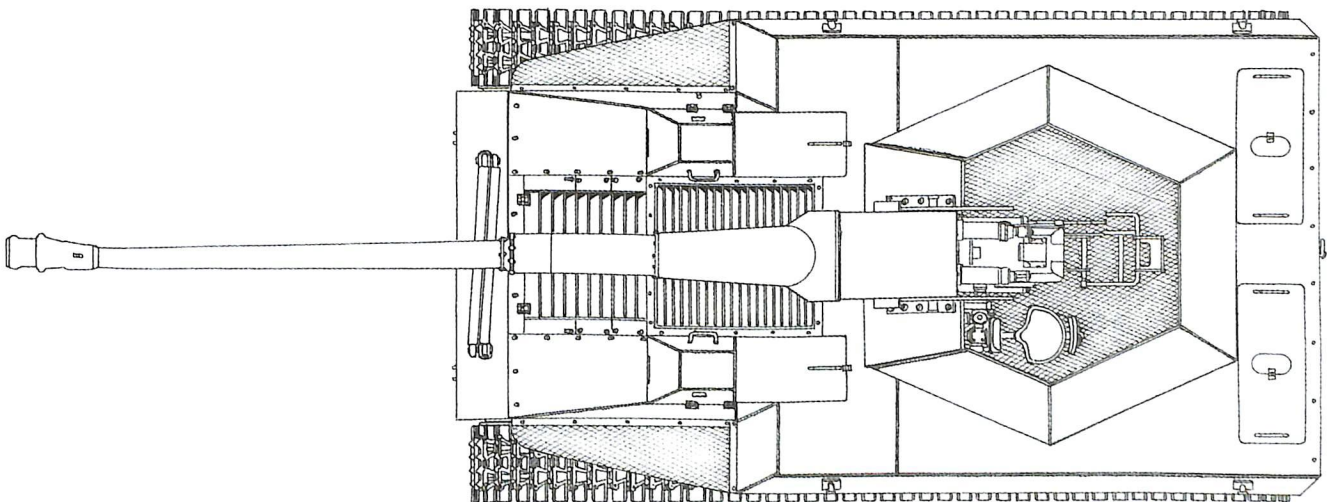
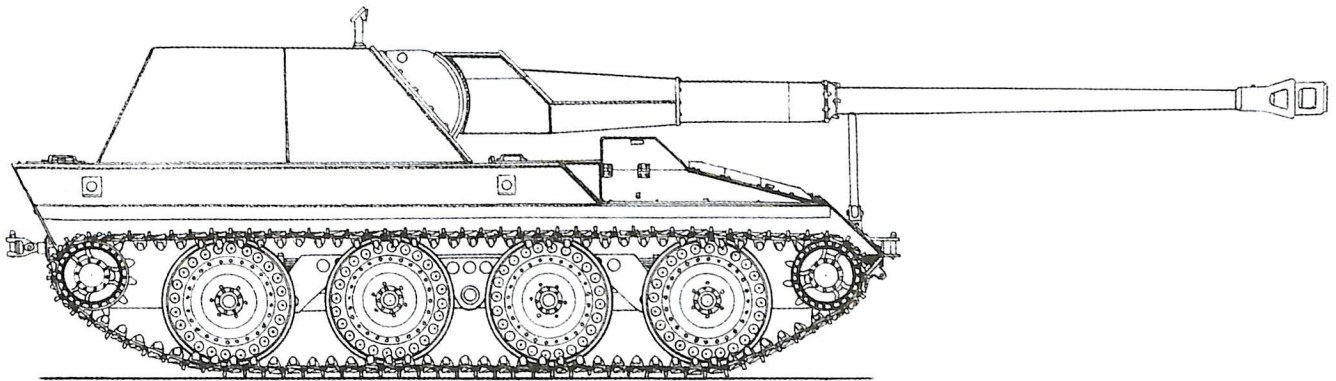
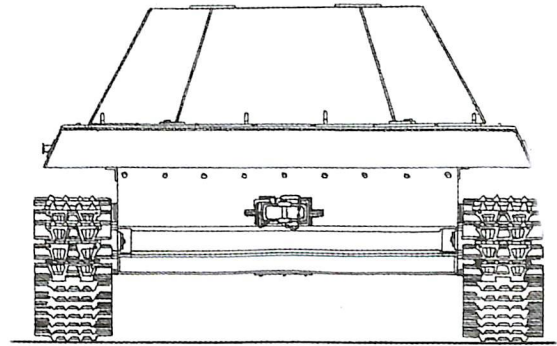
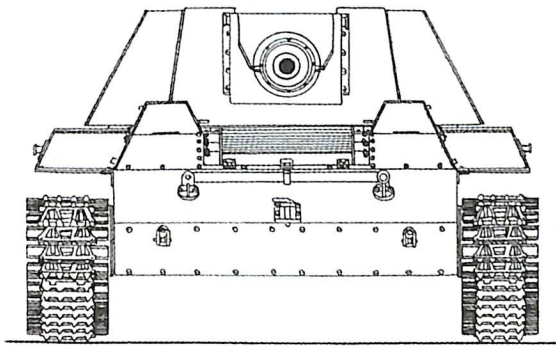
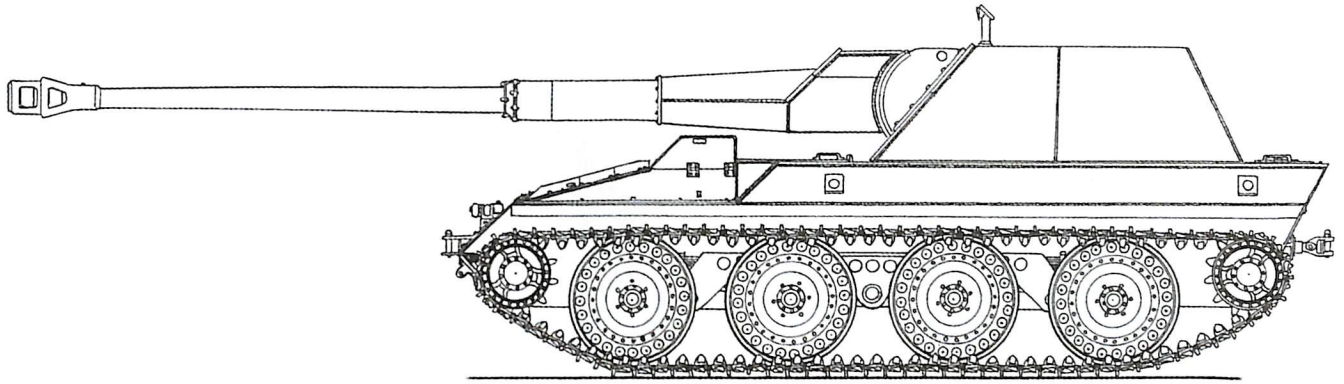
Une maquette à l'échelle 1/1 est fabriquée pour valider les grandes lignes, et un prototype est assemblé, puis présenté à Hitler le 20 avril 1944. Le moteur, non fiable, pose toutefois encore problème. Dans ces conditions, le *Wa Prüf 4* propose de reprendre le 6 cylindres Praga de 14,8 litres développant 160/180 chevaux du *leichte Sturmgeschütz 38(t)*, futur *Jagdpanzer 38(t)*. Le *Wa Prüf 6* est plus partisan d'un 8 cylindres Diesel Klöckner-Deutz de 140 chevaux ou encore un Maybach HL du moment que sa puissance assure le rapport puissance/poids minimal demandé. La proposition de Steyr laisse le *Wa Prüf 6* des plus dubitatifs quant à l'utilité

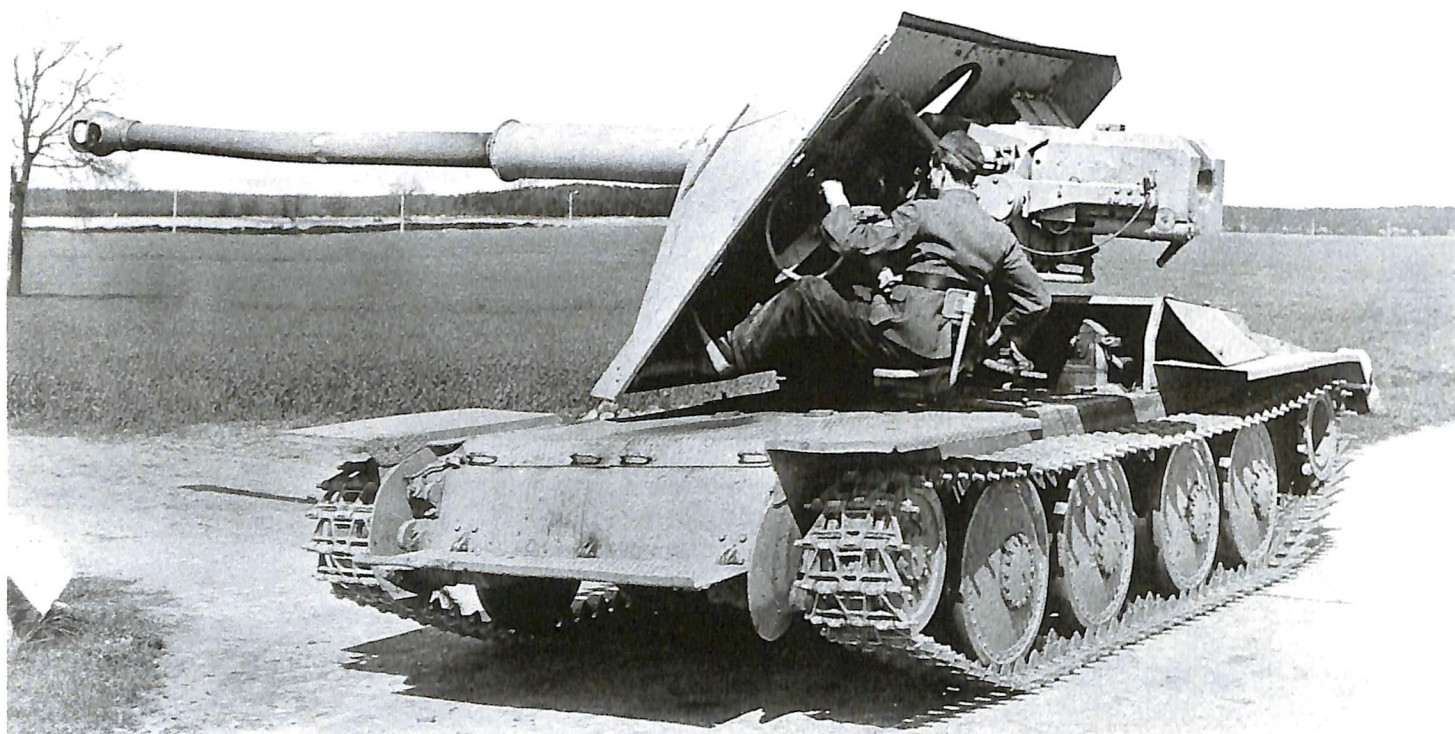
d'une boîte de vitesses à quatre marches avant dépourvue de transfert. En tout-terrain, le pilote ne pourra que difficilement évoluer avec des rapports aussi longs. Des chenilles de *Panzer IV*, larges de 400 mm, sont également préconisées.

Le 8,8cm Pak 43 L/71 prend place dans une tourelle, comme le stipule le cahier des charges, dont l'élévation de - 8 à + 50° voire à + 55° n'est possible que si le tube est dans l'axe. Sur le reste du cadran, elle est limitée à un arc de - 8 à + 35, la culasse ne pouvant s'abaisser suffisamment.

Steyr améliore alors son prototype à la fin du mois de mai 1944. Pour faciliter la mise au point, le moteur du RSO, un 4 cylindres Diesel de 66 chevaux, est provisoirement installé dans l'attente d'autres mécaniques plus puissantes. Finalement, le 2 septembre 1944, le *Wa Prüf 6* informe l'ensemble des constructeurs qu'une démonstration dynamique est programmée pour le 9 octobre.





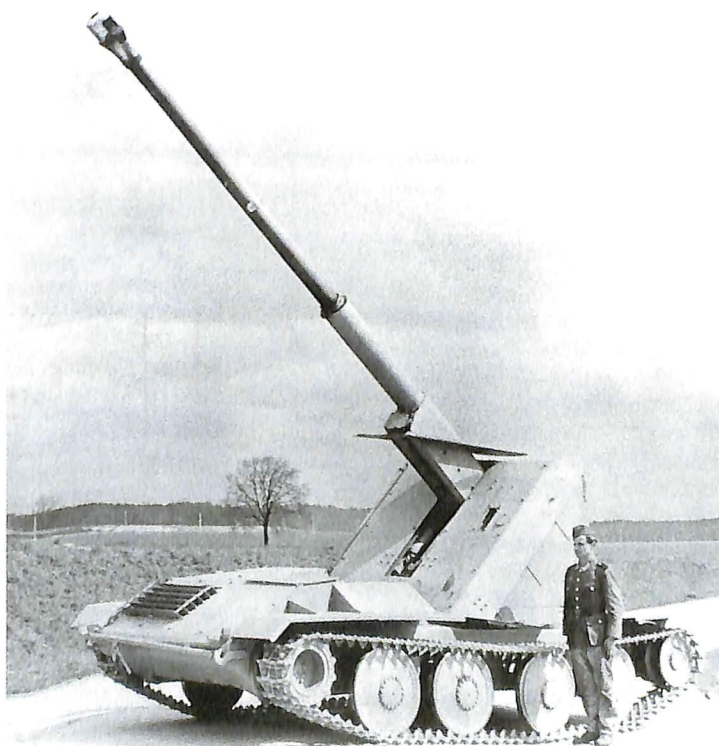


ARDELT-KRUPP 8,8CM PAK 43 WAFFENTRÄGER

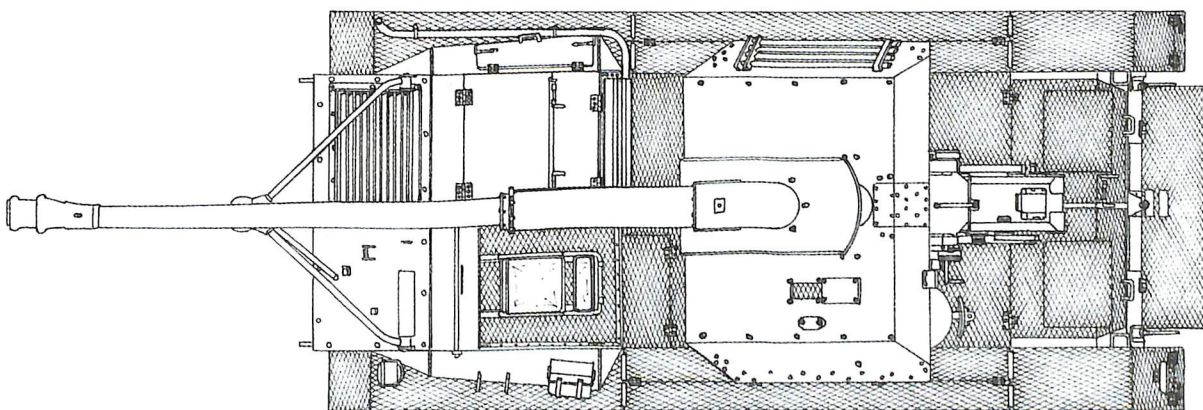
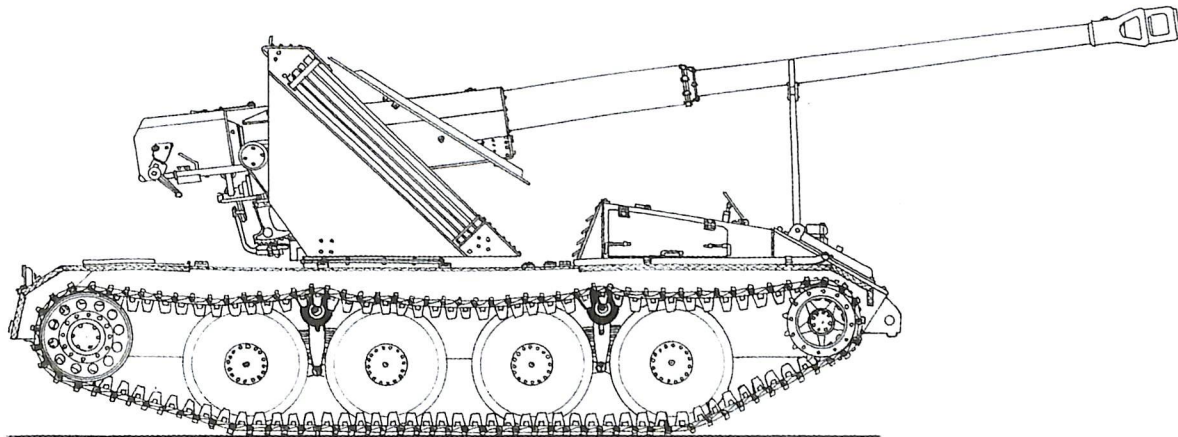
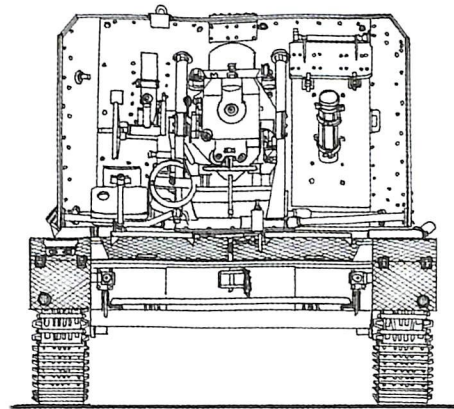
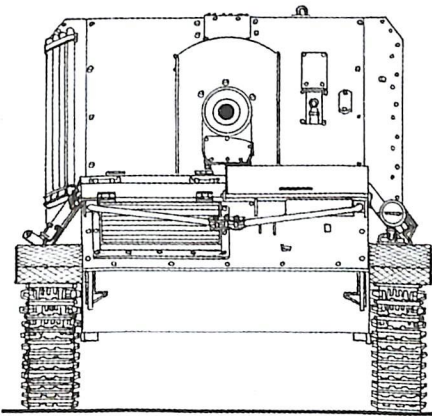
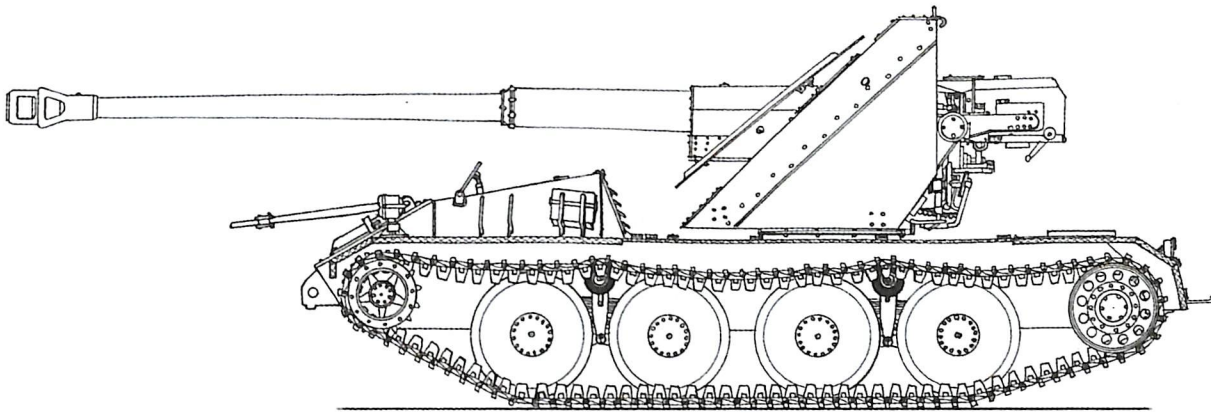
Krupp propose pour sa part un engin plus simple à industrialiser. L'armement est toujours un canon de 8,8cm long de 71 calibres, mais il est cette fois simplement protégé par un bouclier à trois pans. Seuls l'avant et partiellement les côtés du poste de combat sont à l'abri des projectiles de petit calibre. Pour faire « simple », les chenilles sont reprises du RSO, tandis que les suspensions proviennent d'un *Panzer 38(t)*. Le moteur est un Maybach HL 42 (le même que celui des semi-chenillés *Sd.Kfz. 11*, 250 et 251) de 100 chevaux, dont la fiabilité n'est plus à démontrer. Si la mécanique est peu puissante, la masse de seulement 9 tonnes assure un rapport puissance/poids supérieur à 11 chevaux par tonne. En revanche, la vitesse de pointe est limitée à 25 km/h à cause, en partie, d'une boîte comptant seulement quatre rapports avant. La garde au sol de 450 à 500 mm assure à l'engin un bon comportement en tout-terrain. Les essais démontrent d'ailleurs que le véhicule est assez à l'aise lorsque le sol est tourmenté et qu'il s'avère capable de franchir une pente de 35°, une performance lui permettant de rejoindre des emplacements de tir situés sur les lignes de crête. La taille du châssis limite l'empot de munitions à 42 coups, dont six sont à portée immédiate du chargeur. Pour assurer une cadence de tir rapide, les obus pesant 23 kg, deux chargeurs sont prévus. Sa capacité à faire feu est toutefois limitée par rapport aux autres *Waffenträger*. Ainsi, il ne peut tirer sur 360° que selon un angle de 10 à 15°. Sur l'avant, cette valeur varie de - 8 à + 20/25° et - 8° à 10/15° sur l'arrière. Sur les côtés, et avec une traverse de 50°, l'élévation peut aller jusqu'à + 40°. De ce fait, il est possible de l'utiliser comme pièce d'artillerie légère capable d'expédier un obus explosif à 15 000 mètres. Une démonstration a lieu le 30 mai 1944 à Kummersdorf, et la décision est prise de produire 100 *Waffenträger* Ardel I, sa nouvelle désignation, dont 18 *Munitionsträger für 8,8cm Pak*, selon le calendrier suivant : 16 en août 1944, 33 en septembre et 33 en octobre. Finalement, les planificateurs allemands prévoient dix exemplaires disponibles en décembre 1944 et qu'une dizaine supplémentaire puisse être livrée au 15 janvier 1945. À cause du chaos général en cette fin de guerre, les chiffres de la production réelle manquent, et il semble que seulement deux machines soient prêtes au 31 décembre et 18 complétées au 15 janvier. Une partie des *Waffenträger* Ardel I est alors rassemblée pour créer une compagnie au 16 février 1945 : la *Panzerjäger-Alarmkompanie* « Eberswalde ». L'orthographe « Ederswalde » est aussi utilisée, ce qui semblerait plus logique du fait que l'unité combat dans le secteur de la ville d'Eberswalde, située dans le Land de Brandebourg, en Allemagne.

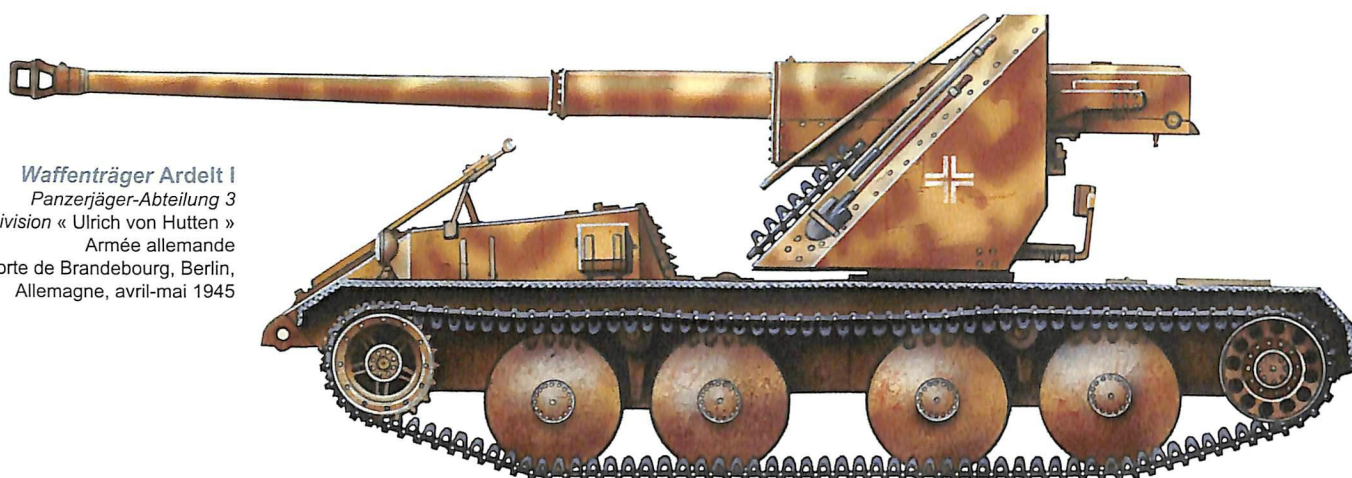
▲ Prototype de l'Ardelt-Krupp 8,8cm Pak 43 Waffenträger. Un engin appartenant à la *Panzerjäger-Abteilung 3* entra en action lors de la bataille de Berlin, en avril-mai 1945, dans le secteur de la porte de Brandebourg. NAC

▼ Deux exemplaires d'Ardelt-Krupp 8,8cm Pak 43 Waffenträger (aussi désigné *Waffenträger* Ardel I) ont été capturés par les forces soviétiques à la toute fin de la guerre. L'un d'eux est désormais visible au musée des blindés de Kubinka situé près de Moscou. NAC



En outre, au moins deux exemplaires sont engagés dans les rues de Berlin. Il est probable que l'un de ces matériels ait servi au sein de la *Panzerjäger-Abteilung 3* (le bataillon antichar de l'*Infanterie-Division* « Ulrich von Hutten ») près de la porte de Brandebourg à la fin avril 1945.





Waffenträger Ardelet I

Panzerjäger-Abteilung 3

Infanterie-Division « Ulrich von Hutten »

Armée allemande

Secteur de la porte de Brandebourg, Berlin,
Allemagne, avril-mai 1945

8,8CM PAK 43/1 L71 AUF LEICHTER

WAFFENTRÄGER (GW.638/18) SF.

Le 3 juin 1944, une démonstration de l'Ardelet-Rheinmetall 8,8cm Pak 43 Waffenträger fait forte impression. Outre sa puissance, sa simplicité mécanique (reprise d'éléments existants) et son faible coût (exception faite de l'armement) doivent permettre d'envisager une production en série de « masse ». Néanmoins, après études, les multiples propositions des différents constructeurs ne présentent pas une standardisation assez poussée. Par ailleurs, leurs dessins peuvent être améliorés. Le 25 octobre 1944, la décision est prise d'utiliser les composants du Panzer 38(t) pour développer un nouveau châssis de 15 tonnes, pourvu d'une tourelle ouverte au blindage épais de 10 mm, capable d'accueillir un 10,5cm leichte Feldhaubitze 18/40 ou un 8,8cm Panzerabwehrkanone 43 tout en pouvant assumer le rôle de Munitionsfahrzeug (véhicule de transport de munitions).

Le 13 novembre, le Wa Prüf 4 – Artillerieabteilung jette son dévolu sur la nouvelle plate-forme du Panzer 38 D (aussi désignée Panzer 38 « Reich »), sorte de châssis « universel » devant servir de base à toute une famille de blindés. Outre des mensurations plus importantes, il se caractérise par sa motorisation Diesel : un 12 cylindres Tatra TD 103 P développant 207/208 chevaux à 2 250 tours par minute (choix du 25 janvier 1945). Ce bloc est couplé à une boîte de vitesses AK5-80 à cinq rapports avant. Deux trains de roulement sont alors prévus. Le premier comporte quatre galets de manière à supporter le poids d'un le.F.H. 18/40 ou d'un 8,8cm Pak 43. Pour ce dernier, la dotation en munitions doit atteindre 46 coups. Un 15cm schweres Infanteriegeschütz 33/2 est également prévu. Ce leichter Waffenträger (14 à 16 tonnes) est doublé d'un mittlerer Waffenträger (20 tonnes) comportant six galets de roulement afin d'encaisser la masse et le recul d'un obusier lourd 15cm schwere Feldhaubitze 18/40 (s.F.H. 18/40) ou d'un 12,8cm Pak 80.

Le 30 janvier 1945, le plan de montage des Waffenträger 38 D est validé, avec une première livraison de 10 exemplaires en mars ; une montée en puissance progressive devant permettre d'atteindre les 100 unités en juillet et 300 en décembre 1945. Cette planification de la production s'avère optimiste, et elle est revue à la baisse, avec 20 en juillet et 100 en décembre. Toutefois, la situation industrielle du III. Reich ne permet pas de mener à bien cet ambitieux programme. Quelques exemplaires seront assemblés et connaîtront le combat, mais les précisions manquent concernant leurs engagements.

ANALYSE DES 8,8CM WAFFENTRÄGER

Le projet des 8,8cm Waffenträger ne peut être mené à son terme du fait de la fin de la guerre. Les seuls engins ayant combattu sont les Ardelet-Krupp 8,8cm Pak 43 Waffenträger, les autres n'ayant pas dépassé le stade du prototype ou de la planche à dessin. En dépit de leurs points forts (puissance de feu, mobilité, discrétion), ces chasseurs de chars n'auraient en rien changé le cours du conflit, même s'ils avaient été déployés en grand nombre. Pour autant, ils auraient pu bloquer nombre d'offensives mécanisées adverses avant qu'elles ne puissent prendre de l'ampleur en pulvérisant à une distance de 2 000 mètres tous les blindés qui auraient eu le malheur de passer dans leurs optiques de visée. En ce sens, les 8,8cm Waffenträger auraient pu devenir la dernière ligne de défense du III. Reich. Il est vrai que ces machines répondent « parfaitement » au besoin de mobilité exprimé par l'Armée allemande. Les canons antichars tractés sont donc condamnés par la vitesse d'exécution des forces adverses. L'artillerie tractée souffre de ce même constat.

Partant du principe que « le mouvement, c'est la vie », les Allemands cherchent à favoriser la mobilité et la capacité à se désengager rapidement. Par ailleurs, le but est de survivre face à la menace aérienne alliée qui mélange chasseurs-bombardiers et avions d'observation capables d'ordonner une frappe d'artillerie sur tout engin repéré. Une partie de ces projets mettent l'accent sur, « enfin », la standardisation des châssis, avec celui du Panzer 38 D considéré comme « bon à tout faire », et la fin du recyclage et autres engins hybrides qui constituaient un casse-tête logistique. Toutefois, force est de constater que les projets allemands ne sont plus en adéquation avec la situation économique de l'Allemagne en 1945. En effet, les pénuries d'essence condamnent à moyen terme tous les efforts, louables, de motoriser la Wehrmacht. ■

BIBLIOGRAPHIE

- Jentz (T.), *Panzerjäger (7,5cm Pak 40/4 to 8,8cm Waffenträger)*, Panzer Tracts No. 7-3, 2006
- Lüdeke (A.), *Panzer der Wehrmacht Band 1: 1933-1945*, Motorbuch Verlag, 2014
- Spielberger (W.), *Panzer 35(t)/38(t)*, Motorbuch Verlag, 2013
- Hahn (F.), *Waffen und Geheimwaffen des Deutschen Heeres*, Nebel Verlag GmbH, date de parution non mentionnée
- Gander (T.) et Chamberlain (P.), *Enzyklopädie deutscher Waffen 1939-1945*, Motorbuch, 2004

